AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Mercredi 31 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Mercredi 31 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conversation, Diplomatie, Diplomatie (Angleterre), Femme (politique), Politique (Autriche), Politique (France), Politique (Hongrie), Politique (Russie), Politique (Turquie), Relation François-Dorothée (Dispute), Relation François-Dorothée (Politique)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-10-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 31 octobre 1849

8 heures

L'Empereur a eu raison de finir vite et avec le Turc seul. Mais je crois que Palmerston ne se console aisément d'être arrivé un peu tard. Vous connaissez sa fatuité ; il se dira : « mon oncle a suffi." Ceci ne changera point les situations à Constantinople ; votre influence à vous est là au fond, partout et de tous les jours ; celle de l'Angleterre n'est qu'à la surface et pour les grands jours ; on craint tous de vous; on espère quelque chose de l'Angleterre. La porte n'est pas égale. Non seulement les pas en avant, mais les pas de côté, mais même les pas en arrière tout en définitive, vous profite à vous tant votre position est forte et naturellement croissante. L'Empereur prouve un grand esprit en sentant cela, et en se montrant modéré et coulant quand il le faut. Il y risque fort peu, et probablement, un peu plus tard, il y gagnera au lieu d'y perdre. Mais ayez plus de confiance dans cette sagesse, et ne croyez pas si aisément à la guerre pour des boutades. Je suppose que Vienne restera quelque temps sans donner de successeur à Collaredo. Il faudra que Londres se contente de Keller. Vienne a raison. Montrer sa froideur sans se fâcher, c'est de bon goût d'abord, et aussi de bonne politique. L'Autriche n'en sera pas moins grande à Londres parce que son agent y sera petit. Mais le corps diplomatique de Londres descend bien. Méhémet Pacha et Drouyn de Lhuys en sont maintenant les plus gros personnages. Puisque M. Hübner est enfin venu vous voir, ce dont je suis bien aise, causez un peu à fond avec lui de la Hongrie. Ce pays- là est entré dans l'Europe. On regardera fort désormais à ses affaires. Est-ce sage la résolution qu'on vient de prendre à Vienne de maintenir, quant à la Hongrie, la Constitution centralisante de mars 1849, et de considérer son ancienne constitution comme abolie, au lieu de la modifier ? Je n'ai pas d'opinion; je ne sais pas assez bien les faits ; mais je suis curieux de m'en faire une. Puisque M. Hübner est un homme d'esprit il vous reviendra souvent. Je me promets de m'amuser de votre visite à Normanby. Que de choses à nous dire! Précisément les choses amusantes. On ne rit pas de loin. Vous avez bien fait de faire cette visite. Au fond, c'était, je crois la règle. Et puis il n'y a que les petites gens qui comptent toujours par sols et deniers. Vous aurez ceux là bien plus empressés. L'accompagnement dans la rue est le commencement de l'attitude. Plus j'y pense, plus je crois que mon avis tel que je l'ai dit à M. Moulin est le bon. Il vous sera revenu par Petersham. Ne se prêter à aucune demi-mesure extralégale, et pousser à la formation du plus décidé, et du plus capable cabinet conservateur possible. Les répugnances de ceux qui ont sauté le fossé de la république sont ridicules ; c'est du calcul égoïste ou pusillanime, non de la fierté. Je suis en cela de l'avis du duc de Noailles. Le Gouvernement du tiers parti ne compromet et n'use pas les conservateurs, c'est vrai ; mais il ne leur profite pas ; aujourd'hui du moins il ne leur profite plus. Et bientôt, il les mettra tout-à-fait en danger, M. Dufaure couve maintenant M. Ledru Rollin. Etrange. situation! Les conservateurs ont le pouvoir et ne le prennent pas. Cela a pu être sage d'abord; mais ce qui est sage d'abord ne l'est pas toujours. J'en parle bien à mon aise moi qui suis en dehors. Mais pourquoi n'en parlerais-je pas à mon aise ? Onze heures Trouvez-vous étrange qu'en parlant à M. Moulin de mon plaisir à revenir à Paris, je n'aie parlé que de mon fils, et de mes livres ? Adieu, adieu, adieu. Je ne vous gronde pas. Je ne me plains pas. Vos velléités d'injustice m'irritent et me plaisent. Quant à l'air gai, je vous ajourne à la rue St Florentin. Adieu Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 31 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-31.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 11/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3213

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 31 octobre 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val dietes - Bureres; 31 Detabre 18495 8 hours, a limperemo a en raison ele finis vite, et avec le Bure Soul. Amois tranis que Palmenton me de console des Titre arrive' en pen kard, Wou, Commissey Va fatuite; il de diva : " mon ombre a Suttin leci ne changera pains le, vituation, à l'onstrutinople; votre influence, à vous, est là au fond, partout et de limber jours ; with the 1' Anglotome n'est qua la Surface es pour le grouds jours ; on traint tout de vous ; en espire quelque chor ele Mangletine . La portie mest pa, egals. from deutement les par en avont, mais les gras de ste, mais meme les pas en ariene tout, en de finition, vous profite à vous faire votre position es forte et naturelle : siment troissante. L'Imperseur prouve su grand exprit en , Sentant cela , es en de mentrans modere et coulant quand il le fais. Il y risque fors peu, es probable : An lien Dy persone. mais ayof plus

for to aidement à la guerre pour de boutades.

de Suppose que Mienne restora quelque tem, dans domes de duccaveus à la llorede. Il foudra que d'undre, de contente de Kelles. Vicence a raison. montres da freident lour de faction , wit de bon gout d'abord , or oursi de bonne politique. I Mutriche n'en dora par moin grande à Soudre parceque lon agent y dira polit. Visai le corps diploma. = tique de dondre desand bien . mehemet. Vacha ex Drougn de dhuys en done mains - tenant le, plus you personnager.

buisque In hillnes est enfin vone Nous Nois , le dont je decis bien nies couse? un pen à fond abec lui de la hongre. le pays là est entre dans l'Europe. On regardera fore elevermais à des attains, Estre Jage la revolution quen vient de premère la Combitation leut rativante de man 1849, le de louis ever don recienne Constitution orai par dopinion ; je ne dai par any

him be fait; mai je due luvinen de mon faire time. Pringe the historie est en hamme Popus il wour sevinedra Vouvent.

de me promet, de manerses els Hotre visite à homeanty. Lu de thorn à nous dire . Beitement le, chore, anwanter Ou ne vit pa, de loin. Pour over buis fait de facie cette visite. An fond, cetat, je comi, la right. It puis, it my a que les quetites gon qui Comptent longour par dals ex deniers, Viner nurey way tà bin plus empresses d'accoms - programment dans la rue en la Commencement Re l'attitude

the fig perse, plus je com que mon agis, the que je this det à m. moulin, est le bom. Il vous lena revenu par fotorsham. he de prieter à ausune domi mesure extralegale ex pourses à la formation du plus déside to de plus capable cabines convervation prossible de cipagnones de cues qui out à Manne de maintenis, quant à la hogni, dante le forme le la republique Vont ordicules; wit In calcul egoite ou pusita, esime, non de la fierte. de dini, en cela, Comme abolie, au line de la modifier le de l'avis du duc de houilles. Le gouverne ment du tier parti ne compromet et muse

par le, conseventeurs, cuit vrai ; mais il ne leur profite pa, ; aujour I hui de mous, il se leur profite plus. In bientist, il les course maintenant on Lodge Auttin . Pringe Lituation ! de conservateurs out la pouvois es ne le premient par leta a pur être Jage d'abord; mais le qui est dage d'abord ne l'est par toujours. I'm parle bin à men aite, mois qui duis en dehers. man prurquoi m'en parlesais-je pa, à mon Muje heures. nomen vous élange ques portant à Paris, je nace parle que de mon fil, el de me, livre, ? Acrei, acrei, acrei, de Vous grande par, de ne me planis par. Vos Velleite, d'injecties minitent et ne plaisons Quant à l'air gai, je vous ajourne à la once for Florentin . airei , aden, alein